

Animaux / Psycho / Terre / Santé / Sciences / Blogs

# Comment l'homme pressé a été pris de vitesse

Jean-Louis Servan-Schreiber signe «Trop vite!». Il explore notre rapport au temps et pointe une société prisonnière d'une vision à court terme.

ESTELLE LUCIEN

«Aujourd'hui, la plupart d'entre nous ont mal à leur temps et ne savent pas que ça se soigne», écrivait il y a dix ans Jean-Louis Servan-Schreiber dans *Le nouvel art du temps*. L'homme de presse et essayiste français nous revient ces jours avec un nouvel ouvrage, *Trop vite! Pourquoi nous sommes prisonniers du court terme* (Albin Michel).

Il y reprend sa réflexion sur le temps et dépeint une société embarquée dans une furieuse accélération qui entraîne dans sa course tous les domaines, de la politique à la finance, de la consommation à l'environnement. Vitesse, urgence et impatience, sont les trois mots (et maux) qui caractérisent cet emballement et privent les collectivités autant que les individus de recul et de vision d'avenir.

## Logique de la cigale

Si la crise mondiale est le reflet patent du «court-termisme» tel que le décrit Jean-Louis Servan-Schreiber, cette logique de la cigale a contaminé jusqu'à notre vie intime et nos rapports aux autres. «La conquête ultime n'est-elle pas celle de l'instantanéité dans la relation à l'autre, où qu'il soit sur la planète?» interroge l'auteur de *Trop vite!*

En effet, le courrier électronique, les réseaux sociaux et les sites de rencontre ont mis les relations humaines en mode accéléré. Plongées dans une réactivité de l'immédiat, celles-ci y ont laissé des plumes de savoir-vivre, entre autres. «La fonction du mail est caractéristique. Il faut une vraie discipline pour ne pas répondre dans les deux minutes. Par courtoisie, je renvoie toujours un mot où je



Jean-Louis Servan-Schreiber. Homme de presse, entrepreneur et essayiste, il élabore au quotidien un plan de journée pour ne rien en gâcher: «Le temps est mon capital le plus précieux.» (LAURENT GUIRAUD)

précise que je donnerai suite à la demande ultérieurement. Ce faisant, je recrée un espace contre l'urgence artificielle. Mais de plus en plus de gens ne répondent même plus, relève Jean-Louis Servan-Schreiber. La disparition des civilités est directement liée à l'accélération générale.»

Que dire des relations intimes? «L'amour suppose du temps, tandis que le sexe s'accommode du court terme, écrit l'essayiste. On vit le couple comme un marathon au quotidien, où on rêverait de disposer à tout moment d'un «lovomé-

tre» qui nous rassure sur les conditions de température et de pression.»

## Des amis? Non, des clics

Il reste les amis. Lesquels? «Les relations au long court sont rares et se comptent sur les doigts d'une main. Les autres, sur Facebook, ne sont que des clics», analyse le journaliste dont la photo figure pourtant depuis peu sur le réseau communautaire. «Une concession à la promotion de mon livre», confie-t-il.

Toutefois, existe-t-il un domaine, une île, un paradis, qui

n'aurait pas été atteint par le syndrome du court terme? «Le résultat est global, et c'est du lourd.» Pourtant, il est un lieu où la réflexion-éclair n'a pas que du mauvais, celui de la procréation. «L'acte de faire un enfant est, paradoxalement, l'un des plus «court-termistes» de nos vies, bien qu'il s'agisse de l'engagement aux conséquences les plus prolongées et les plus porteuses de responsabilités», note Jean-Louis Servan-Schreiber, père de quatre enfants.

Et justement, à trop y réfléchir, il semble que nombre de femmes et d'hommes ne s'enga-

geraient pas dans cette aventure, et la reproduction de l'espèce pourrait, dans une projection extrême, s'en trouver menacée. «Dans ce cas, passer à l'acte sans trop peser le pour et le contre est bénéfique.»

Ailleurs, en revanche, la politique de l'horizon zéro est déléguée. Comment en sortir? «Par la réflexion», insiste notre interlocuteur qui pose dans son ouvrage également la méditation comme «le symbole d'une résistance passive au «court-termisme», car il affirme un besoin de reprendre la maîtrise du temps».

## Le temps, bien si précieux

Vous avez écrit «L'art du temps» en 1983, «Le nouvel art du temps» en 2000 et aujourd'hui «Trop vite!». Qu'est-ce que le temps pour vous?

Aujourd'hui, nous avons un rapport difficile au temps, avec l'impression de ne plus en avoir assez. Pourtant le temps, lui, reste immuable. Le vrai défi est comment le gérer au mieux chaque jour. Je préfère dire: comment le maîtriser. Au départ, il faut opérer une révolution de pensée. Car si on parle de perdre ou de gagner son temps, on s'éloigne de la question. Le temps est comme une maison dont les murs ne peuvent être ni déplacés, ni repoussés. A chacun la liberté d'aménager cet espace fixe. Les uns le meubleront de trop de choses et s'y sentiront à l'étroit. Les autres sauront y installer des rangements ingénieux qui leur permettront de contenir beaucoup d'objets sans être encombrés.

## Comment gérez-vous vos heures?

Le temps n'est-il pas notre capital le plus précieux puisqu'il est l'essence de notre vie? Il ne faut donc rien en gâcher. C'est pourquoi je fais un plan de journée et je fixe moi-même tous mes rendez-vous. Le choix s'opère selon des critères d'efficacité car je suis un entrepreneur, mais je veille aussi à l'équilibrer avec ma priorité de bien vivre. A la fin de chaque journée, je veux pouvoir me dire que je l'ai bien vécue, que je l'ai pleinement habitée. (el)

PUBLICITÉ



# L'actu grâce à vous!

Témoin  
d'un événement?  
Alertez-nous!

**TRIBUNE  
DE GENÈVE**

**SCOOP MOBILE**

Scoop SMS: TDG TEXTE suivi de votre message au n°8000 (CHF 0.20./SMS)  
 Scoop MMS avec photo ou vidéo: TDG PHOTO au n°8000 (CHF 0.80./MMS)  
 Abonnés Orange: TDG PHOTO au n°079 793 01 40  
 Scoop e-mail: scoopmobile@edipresse.ch  
 www.tdg.ch/scoopmobile